PERRON, Normand, *Un siècle de vie hospitalière au Québec : les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, 1884-1984*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1984. 439 p. Index, Ill. préface de F. Dumont. 29,95 \$.

Jacques Bernier

Volume 39, numéro 1, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304339ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304339ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, J. (1985). Compte rendu de [PERRON, Normand, *Un siècle de vie hospitalière au Québec : les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, 1884-1984*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1984. 439 p. Index, Ill. préface de F. Dumont. 29,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(1), 110–112.
<https://doi.org/10.7202/304339ar>

PERRON, Normand, *Un siècle de vie hospitalière au Québec: les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, 1884-1984*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1984. 439 p. Index, Ill. préface de F. Dumont. 29,95\$

Cet ouvrage est une commandite des Augustines de la Miséricorde de Jésus à l'occasion du centenaire de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi en 1984. Pour cette raison, et à voir la couverture, les photos et la liste des religieuses en annexe, on pourrait avoir l'impression, au premier abord, qu'il s'agit unique-

ment de l'histoire d'une congrégation hospitalière. Il s'agit en fait de l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi et du rôle qu'y ont joué les Augustines de 1884 à 1970.

L'auteur distingue trois grandes phases dans l'histoire de cette institution. La première va de 1884 à 1910. L'auteur y décrit les diverses difficultés rencontrées par les religieuses durant les années de fondation, notamment la difficulté de vouloir rester autonomes face à l'État alors qu'elles ont besoin de son aide pour s'implanter dans cette région neuve et peuplée d'une population pauvre. C'est d'ailleurs ce contexte qui explique le caractère original de cet établissement à ses débuts. En effet, contrairement à ce que l'on pense ordinairement, l'Hôtel-Dieu ne fut pas d'abord un lieu de soins pour les malades, mais une institution charitable pour les pauvres et un hôpital de marine (subventionné par le gouvernement fédéral) au service des marins étrangers de passage dans la région.

C'est seulement à partir de la première guerre mondiale, dans le contexte du développement de la région et des industries, que l'Hôtel-Dieu est devenu avant tout un lieu de soins pour les malades. L'hôpital fut alors appelé à jouer un rôle accru dans la prévention et la lutte contre les maladies infectieuses, et à desservir une catégorie de patients de plus en plus importante, celle des accidentés du travail. Cette évolution s'explique aussi par les développements de la médecine hospitalière (salles d'anesthésie et d'opération, maternité, radiologie, laboratoire, électrothérapie, hydrothérapie, etc...) qui, comme le dit l'auteur, «impose ses préoccupations et sa volonté quant aux lieux où se donneront les soins». De 389 personnes hospitalisées en 1916 à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, ce nombre passe à 2 137 en 1933. En 1926 les religieuses furent obligées de fermer l'orphelinat pour faire place aux malades. Durant cette première phase d'expansion qui s'étendit jusqu'au milieu des années 1930, les religieuses ont réussi à rester autonomes sur le plan financier. Les revenus de la ferme et des industries, les dons et l'augmentation du nombre des religieuses et des heures de travail permirent d'équiper l'hôpital et de faire face aux nouveaux besoins.

L'essor fut encore plus important à partir de 1935. Les transformations qui s'imposèrent alors furent si grandes qu'elles firent éclater le cadre traditionnel de fonctionnement de l'institution. Les frais d'agrandissement, d'équipement et de salaires devinrent bientôt tellement énormes que la communauté ne put éviter les difficultés financières puis l'endettement. L'embauche d'un personnel médical et de soutien de plus en plus important ne fut pas seulement coûteux, mais contribua à affaiblir l'autorité des religieuses à la direction de l'établissement. À partir des années 1930 le corps médico-chirurgical, invoquant le niveau de plus en plus élevé de la spécialisation en médecine et son droit à l'autonomie professionnelle, commença à revendiquer son droit de regard sur la direction des services médicaux de l'institution. Cela, semble-t-il, fut la cause de nombreuses mésententes; le problème fut finalement réglé en 1962 par la loi sur les hôpitaux. Cette loi rendit le corps médical responsable du soin des malades et de l'organisation des services scientifiques des hôpitaux. Après 1940, la laïcisation du personnel vint elle aussi compliquer le fonctionnement de l'institution. L'organisation du travail devint plus difficile et on ne put demander aux laïcs la même disponibilité qu'aux religieuses. Les problèmes d'endettement, la baisse du recrutement, l'incendie de la vieille

partie de l'hôpital en 1963, et la loi sur les hôpitaux poussèrent finalement les Augustines à abandonner la direction de l'hôpital. En avril 1970, l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi devint la propriété du Gouvernement du Québec.

La qualité principale de cet ouvrage est d'être novateur. L'histoire des hôpitaux du 19^e et du 20^e siècles est mal connue; cette étude, par l'ampleur de son approche, constitue une contribution originale et importante. On y apprend beaucoup non seulement sur la vie interne de l'Hôtel-Dieu mais sur ses rapports avec l'ensemble de la société. Bien sûr cette étude n'est pas exempte de faiblesses. La plus importante est d'ordre méthodologique. Elle concerne les sources utilisées: les témoignages oraux ne sont pas suffisamment nombreux et diversifiés. Les témoignages cités sont presque tous ceux de religieuses. Pourtant il aurait été possible et utile d'avoir le point de vue d'anciens médecins et d'anciens patients sur cette institution et sur les religieuses qui la dirigeaient.

*Département d'histoire
Université Laval*

JACQUES BERNIER